

Dès le 28 mai, les croyants pourront célébrer Pentecôte, Chavouot ou la prière du vendredi. Les mesures à respecter sont nombreuses, et tous les lieux ne rouvriront pas

# Les retrouvailles, à quel prix?

MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO

**Offices religieux** ▶ Les croyants reprennent du service. Dès le 28 mai, les offices religieux de toutes les confessions pourront à nouveau avoir lieu en Suisse. Mais la décision du Conseil fédéral s'accompagne d'une injonction: les communautés religieuses doivent, d'ici là, élaborer un plan de protection, en accord avec celui qu'a établi l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et la modification de l'ordonnance 2 Covid-19. Loin d'être refroidies, les intéressées s'y sont toutes pliées. Et pour cause, la reprise coïncide avec la Pentecôte chrétienne, la fête juive de Chavouot et l'hebdomaadaire prière du vendredi pour les musulmans.

L'enthousiasme du retour a pourtant laissé place au casse-tête face à une liste de mesures à respecter longue comme le bras. La tenue des offices religieux dépend notamment d'une hygiène impeccable et d'un nettoyage répété des lieux, et d'une distance minimale de 2 mètres entre les personnes – soit 4 m<sup>2</sup> par personnes assises et 10 m<sup>2</sup> pour celles qui se déplacent. Et en cas de doute s'agissant de la garantie du respect des mesures, l'organisateur désigné de l'événement n'aura d'autre choix que de fournir la liste des participants aux instances cantonales compétentes, afin d'enrayer une potentielle infection.

## Place au silence

«Nous devons renoncer au chant et à la communion. Or le chant fait partie de notre ADN. Malgré la joie, la reprise se fait donc en demi-teinte», regrette le pasteur Jean-Baptiste Lipp, président de la Conférence des Eglises réformées romandes et membre de l'exécutif de l'Eglise réformée vaudoise. «Nous voulons être prudents, surtout après le foyer infectieux qui s'est récemment déclaré lors d'un office en Allemagne, durant lequel les fidèles ont chanté sans masques», ajoute Jean-Luc Ziehli, président du Réseau évangélique suisse.

Pour Charles Morerod, évêque catholique romain de Lausanne, Genève et Fribourg, des alternatives existent: «Nous pourrions par exemple recourir à un soliste.» Quant à l'eucharistie, qui revêt un caractère central de la liturgie, elle sera maintenue avec des «précautions extrêmes. L'hostie sera lâchée dans la main du fidèle et non pas déposée».

La tradition en prend un coup et aucune communauté n'y échappe. Le



A Jena, en Allemagne, l'Ascension a été célébrée en plein air et en respectant les distances physiques. KEYSTONE

soir du 28 mai marque le début de la fête juive de Chavouot, qui célèbre le don de la Torah sur le mont Sinaï. A cette occasion, «les rouleaux sont sortis de l'armoire, passés de mains en mains et lus. Cette année, une seule personne pourra exécuter ces gestes», explique Sabine Simkhovitch-Dreyfus, vice-présidente de la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI). A la synagogue, il faudra désormais apporter son livre de prières, son châle et sa kippa personnelle.

Les communautés musulmanes s'inscrivent dans la même ligne. Chaque fidèle amènera son propre tapis de prière et le port du masque est obligatoire. «Traditionnellement, les fidèles prient les uns à côté des autres, presque épaules contre épaules. Ce sera impossible», note Pascal Gemperli, porte-parole de la Fédération des organisations islamiques de Suisse. Quant aux ablutions, elles devront se faire à la maison. «Cela ne fait pas partie des exigences de l'OFSP, mais dans notre pratique, l'eau

est aspirée par les narines ainsi que par la bouche», précise Pascal Gemperli.

## Des locaux trop étroits

Chaque communauté devra aussi tenir des comptes d'apothicaire. Les participants aux offices devront respecter 2 mètres de distance entre eux, soit 4 m<sup>2</sup> à disposition par personne assise. «Dans les grandes mosquées qui peuvent accueillir entre 300 à 400 personnes en temps normal, il faudra réduire à 50 le nombre de participants désormais réunis en même temps. Or bon nombre de nos lieux de cultes se trouvent dans des petits locaux industriels, avec des entrées étroites. Sans compter le fait qu'il faut enlever ses chaussures et qu'il faudra désormais s'inscrire, cela risque de provoquer des files d'attente», rappelle Pascal Gemperli. «Potentiellement, il faudrait réaliser jusqu'à cinq sessions de prières du vendredi, qui sont celles qui réunissent le plus de fidèles. Les lieux devront être nettoyés entre chacune d'elle.» Face à

l'incertitude, certaines communautés ont choisi de ne pas ouvrir leurs portes le vendredi, comptant sur le reste de la semaine pour s'occuper des préparatifs. D'autres remettent tout simplement l'ouverture à une date ultérieure.

Entre l'espace et le personnel à disposition pour garantir le respect des mesures, tous les lieux de culte ne sont pas égaux. Sans compter que les communautés qui s'attendaient à une reprise le 8 juin sont prises de court. Elles reporteront donc la reprise. Pour les autres, l'organisation d'offices dédoublés et le maintien de l'offre en ligne apparaît comme le plus adéquat. «Il ne sera pas toujours possible de multiplier les messes, par manque de personnel du clergé dans certains lieux», observe Charles Morerod. Toutes les églises n'ayant pas la même capacité, l'évêque craint que certains fidèles ne se voient refuser l'entrée. «L'exclusion est un gros problème. Il ne sera pas facile, voire dramatique, de l'expliquer aux gens.»

Quoi qu'il en soit, les communautés doivent sortir leur mètre, condamner des bancs, marquer les espaces au sol. «Nous devons apprendre à ne pas bouger», lâche le pasteur évangélique Jean-Luc Ziehli. Car, une fois en mouvement, les fidèles doivent pouvoir disposer de 10 m<sup>2</sup> par personne.

La situation génère aussi des craintes. «Nous sommes pris de court. Et vouloir absolument se retrouver à n'importe quelles conditions n'est pas sérieux et pas très respectueux d'une partie de notre population d'Eglise, des personnes âgées et vulnérables. Je ne veux pas être responsable d'une nouvelle contamination», réagit Nassouh Toutoungi, prêtre de l'Eglise catholique chrétienne du canton de Neuchâtel. Les retrouvailles restent le moteur de la reprise pour les communautés. «Si les mesures rendront l'office difficile et particulier, il y a un besoin profond de renouer des liens malgré tout», souligne Jean-Luc Ziehli. 1

## CATHÉDRALE ST-PIERRE (GE)

### MESSE À NOUVEAU REPOUSSÉE

La première messe à la cathédrale Saint-Pierre de Genève depuis la Réforme, prévue le 29 février 2020 et d'abord repoussée au 30 mai 2020, est finalement reportée en 2021. Ceci en raison des mesures toujours en vigueur pour limiter la propagation de la Covid-19, annoncent les deux Eglises catholique et protestante de Genève (ECP). Le projet de messe résulte d'une invitation lancée aux catholiques par la paroisse réformée Saint-Pierre-Fusterie. CATH.CH

# Minorités religieuses prises pour cible

**Turquie** ▶ Le magazine islamiste turc pro-Erdogan *Gerçek Hayat* («La vraie vie») a accusé les dirigeants des minorités religieuses d'avoir aidé l'imam turc vivant en exil aux Etats-Unis Fethullah Gülen à organiser le coup d'Etat en Turquie contre Recep Tayyip Erdogan en juillet 2016, et d'autres personnes en Turquie de s'associer à Fethullah Gülen.

Les dirigeants religieux chrétiens et juifs s'inquiètent que ces dénonciations infondées ne soient le prétexte à des attaques contre eux-mêmes ou contre leurs institutions religieuses et culturelles. Sont visés péle-mêle, dans ces accusations aux relents complottistes, le grand rabbin

d'Istanbul, Isahak Kahleva, le patriarche grec orthodoxe, Bartholomée I<sup>er</sup> de Constantinople, l'ancien patriarche arménien de Turquie Shnorhik Kaloustian, la CIA, l'OTAN, les sionistes, ou d'anciens dirigeants turcs. Les chefs religieux des communautés minoritaires en Turquie ont eu le courage de critiquer sévèrement le magazine turc, sachant qu'il y a beaucoup d'extrémistes en Turquie qui peuvent avoir recours à des actes de violence contre les Arméniens, les Assyriens, les Grecs, les Juifs et les Kurdes.

Le Patriarcat arménien a ainsi regretté publiquement les fausses accusations portées

**Les fausses nouvelles publiées par un journal turc avaient déclenché le pogrom contre la minorité grecque de Constantinople en 1955**

contre le patriarche Shnorhik. «Ces mensonges inquiètent le Patriarcat arménien de Turquie et la communauté arménienne. Les manifestations racistes observées dans ce pays comme ailleurs ne permettent pas d'échapper à leurs conséquences...» Le Patriarcat grec orthodoxe a également condamné le magazine. «Les libertés religieuses continuent à être mises en péril par une certaine haine et intolérance en Turquie, encouragées dans certains milieux», a déclaré pour sa part le responsable de la délégation grecque à l'Assemblée interparlementaire orthodoxe, Maximos Charakopoulos. Nous attendons de la

communauté internationale qu'elle condamne les attaques contre le patriarche œcuménique. Il rappelle que les fausses nouvelles publiées par un journal turc avaient déclenché le pogrom contre la minorité grecque de Constantinople, en septembre 1955. «Nous attendons de l'Etat turc qu'il clarifie officiellement sa position. Le patriarche œcuménique ainsi que le Patriarcat œcuménique doivent être pleinement protégés par les institutions officielles et, par conséquent, ces pratiques doivent faire l'objet de poursuites judiciaires, car elles incitent à la haine religieuse.»

CATH.CH